

CONTRIBUTION À L'ANALYSE EN GRILLE

Les analyses que nous avons proposées ¹ nous ont rapporté à la fois des inquiétudes et des satisfactions. Comme j'ai été amenée, pour ma part, à expliquer cette méthode d'analyse à des personnes ² qui n'avaient pas eu au préalable des familiarités avec nos préoccupations linguistiques, je voudrais faire brièvement un bilan. J'utiliserai, par exemple, les résultats obtenus en 1982, dans des travaux de Maîtrise, et en particulier ce texte ³ :

5 a- bon / ça ça s'appelait faire le lessif ⁴ - hein - parce que voilà ça prenait de la place

6 alors / si vous en aviez beaucoup /

7 a- oui

8 b- hein / vous faisiez d'abord le lessif /

9 a- oui

10 b- et puis après hébé vous aviez qu'à faire chauffer et à passer par-dessus vous remplissiez

- 11 votre cuvier / de draps / et et sinon / si vous en aviez pas trop / vous mettiez les
- 12 cendres au fond / et vous commencez heu vous mettiez vos draps dessus une fois essangés
- 13 hein / parce qu'on les ech on les échangeait essangeait les draps / c'est-à-dire
- 14 on les lavait une première fois /
- 15 a- ah
- 16 b- ah oui / ah oui

★

0.

Nous proposons d'analyser les productions orales en nous fondant sur la syntaxe ^S; cette attitude représente, à plusieurs titres, un pari difficile :

0.1

Nous faisons le pari que les productions orales "spontanées" ne sont pas faites de morceaux incohérents, de phrases inachevées, de fragments de syntaxe informe; nous pensons que l'on peut décrire la syntaxe contenue dans ces productions sans recourir à des notions comme : incomplétude, intervention de l'affectivité, primauté de la situation sur l'expression, etc. En fait, c'est toute une attitude envers le français parlé qui est en cause ici.

0.2

A partir d'une analyse syntaxique, et pour un texte donné, nous pensons que l'on peut dégager une certaine organisation, à savoir :

- schémas fournis par la succession ou l'imbrication de divers types d'unités syntaxiques;
- effets de rythmes et de symétrie, produits par les unités syntaxiques elle-mêmes et par la façon dont elles sont agencées.

Nous ne négligeons pas pour autant l'intérêt qu'il y aurait à analyser d'autres aspects, comme : l'intonation, l'utilisation du lexique, les jeux de rôle entre locuteurs, les données pragmatiques, etc. Mais nous pensons que l'analyse syntaxique en soi révèle suffisamment de choses pour qu'il vaille la peine de la mener distinctement de toutes les autres.

0.3

La syntaxe que nous proposons implique une étroite relation entre syntaxe et sémantique ⁶. Nous ne pourrions pas fournir une analyse syntaxique pour un texte que nous ne comprendrions absolument pas. Le fait même de dévoiler l'organisation syntaxique d'un passage implique nécessairement que nous avons pris au moins une option sur son interprétation. Il y a dans notre démarche la conviction que l'on peut proposer des interprétations cohérentes des textes en s'appuyant sur la syntaxe, malgré des difficultés de compréhension qui peuvent être très grandes à la simple lecture du corpus ⁷. Il arrive que, pour un même texte, nous ayons plusieurs interprétations possibles, qui peuvent correspondre chacune à des analyses syntaxiques différentes; dans ce cas, nous les présentons en concurrence.

1. LES INQUIETUDES, OU SYNTAXE ET METASYNTAXE

Nous ne prétendons pas posséder tous les secrets de l'analyse syntaxique du français parlé. Nous avons, par un travail théorique, "débroussaillé" des zones importantes des constructions verbales, grâce à de bons repères morphologiques, mais il est évident qu'il existe encore des zones d'ombre (par exemple : nous savons peu de chose sur la syntaxe du groupe nominal).

1.1 EXEMPLES SUR LES "CORRELATIONS"

Lorsque deux constructions verbales, qui ne sont pas dans un rapport de rection, forment un ensemble nous avons des difficultés à caractériser cet ensemble.

Pour l'énoncé suivant :

a) Plus il mange plus il grossit

nous parlons de deux constructions verbales *en corrélation*; aucune des deux constructions n'est le complément de l'autre, et elles sont solidaires entre elles. Nous posons qu'il y a une relation grammaticale de "corrélacion", dans la mesure où il y a un marquage par deux éléments solidaires : *Plus ... plus*. Ces deux éléments sont la manifestation morphologique de cette relation de "corrélacion". En l'absence de tel marquage, les inquiétudes naissent et les décisions peuvent paraître arbitraires. Le problème est de savoir s'il faut analyser de la même façon les énoncés du type :

b) Tu manges trop hé ben tu grossis

ou s'il faut au contraire poser qu'il s'agit ici d'une relation "méta-syntaxique", dans la mesure où il n'y a aucun marquage morphologique régulier.

Si nous analysons l'énoncé b. comme étant une "corrélation", cela revient à traiter *hé ben* comme l'équivalent d'une marque grammaticale, au même titre que *Plus ... plus*. Cette décision nous paraît "commode", car cela rend compte de notre intuition qu'il y a une unité globale formée par les deux constructions de b., et par là d'une sorte d'analogie entre l'énoncé a. et l'énoncé b. Dans le texte proposé, nous avons posé comme corrélation :

si vous en aviez beaucoup *heïn* vous faisiez d'abord le lessif
 si vous n'en aviez pas trop vous mettiez les cendres au fond

Ce qui signifie que nous admettons *si ... heïn*, ou *si ... ∅* comme équivalents des marqueurs de corrélation. Nous rendons compte, ainsi, d'une intuition de cohésion entre les constructions verbales, et d'autre part d'une symétrie entre les deux ensembles de constructions, à l'intérieur de ce texte.

Nous essayons de limiter l'arbitraire de ce genre de décisions, et nous nous servons des difficultés présentes dans les textes pour améliorer notre réflexion théorique sur ce qui peut se situer au-delà de la morpho-syntaxe : la "métasyntaxe". Il y a un risque à faire ces analyses sans disposer d'une théorisation syntaxique complète, celui d'avoir à déjuger certaines analyses déjà publiées mais, parallèlement, c'est l'observation minutieuse de textes qui nous permet d'avancer.

1.2 EXEMPLE TYPIQUE DE "METASYNTAXE" : LE COUPLE QUESTION/REPONSE

L'analyse de certains phénomènes de *question/réponse* pose le problème suivant :

- a) Soit nous analysons le couple en deux constructions distinctes;
 nous faisons de chaque énoncé une unité de construction. Dans la

grille, on placera les deux énoncés l'un au-dessous de l'autre :

Ex. : Qui est cet homme ?

C'est un paysan.

C'est une solution qui s'en tient strictement à la morpho-syntaxe : une construction verbale est équivalente à une unité syntaxique; chaque unité syntaxique occupe une ligne du schéma.

- b) Soit nous considérons que la *question* et la *réponse* forment une seule unité, à situer au-delà de la syntaxe. Dans la grille, on regroupera les deux constructions sur la même ligne :

Ex. : Qu'est-ce que ça te permet de faire ?

[Ça me permet de marquer. (cay.)

Ex. : As-tu le droit de faire du sport ?

[Non, parce qu'ils jouent entre garçons. (cay.)

- L'analyse a) "aplatit" un effet qui paraît intuitivement très intéressant; l'analyse b) va au-delà de ce que peut contrôler une stricte analyse de morpho-syntaxe. Nous acceptons de disposer à l'horizontale (cf. b)) ces couples de *questions/réponses* quand un texte en propose un grand nombre; nous pensons que dans ce cas la régularité de disposition mérite d'être visualisée.

☆

2. LES SATISFACTIONS

En dehors de l'intérêt des réflexions théoriques, les configurations ont une "vertu" pédagogique. La mise en grille d'un texte, en donnant une certaine réalité visuelle à la syntaxe elle-même, permet d'amener à une réflexion syntaxique assez remarquable des personnes non préparées. Par ailleurs, certaines latitudes d'interprétation que permettent nos analyses laissent le droit de défendre, éventuellement, différentes compréhensions du texte.

2.1 CONSTRUCTIONS VERBALES

Nous pouvons distinguer deux types de compléments de verbe : ceux qui appartiennent à la *valence*, c'est-à-dire ceux qui sont nécessaires pour la construction et le sens du verbe, et ceux qui appartiennent à la *rection*, c'est-à-dire que le verbe peut fonctionner sans eux, aussi bien pour sa construction que pour son sens *usuel moyen*. De s'être mis dans la situation de recenser les différentes constructions lexicales pour un même verbe nous a permis de préciser certaines choses : nous ne connaissons pas suffisamment l'usage effectif du lexique verbal pour être toujours sûrs de savoir si on a affaire à un complément de valence ou à un complément de rection⁸. Ainsi, dans le corpus de "La lessive"⁶, le verbe *mettre* apparaît dans toute une série d'emplois, avec un nominal et un locatif.

Ex. :	vous mettiez	les cendres au fond
	vous mettiez	vos draps dessus
	vous mettiez	vos braises là
	on avait mis	Lionnel dedans
	on mettait	le feu dessous
	on mettait	les draps là-dessus
	on mettait	le bois sous la chaudière

Nous proposons d'enregistrer *mettre + N + Loc* comme schéma de valence, du moins pour ce corpus⁹.

2.2 PARCE QUE

Les textes oraux comportent des *parce que* syntaxiquement différents les uns des autres.

a) Certains introduisent la *rection* d'un verbe. Par exemple, dans

Il criait parce que sa mère elle voulait l'emmener.

Un des critères pour identifier ce qui est régi par le verbe :

c'est la possibilité de conserver une relation équivalente en pré-

sentant la rection avec un dispositif en *c'est ... que*. Pour cet énoncé, si on présente avec le dispositif ce qui est introduit par *parce que*, on conserve une relation équivalente :

Ex. : Il criait parce que sa mère elle voulait l'emmener.

C'est parce que sa mère voulait l'emmener *qu'*il criait.

L'équivalence entre ces deux réalisations est identique à celle qu'il y aurait entre :

Ex. : Vous remplissez votre cuvier.

et *C'est* votre cuvier que vous remplissez.

En ce cas, nous considérons *parce que sa mère elle voulait l'emmener* comme un complément de rection du verbe *il criait*.

Dans l'extrait du corpus "La lessive", nous trouvons :

- 1) Ça s'appelait faire le lessif hein *parce que* voilà, ça prenait de la place.
- 2) Vous mettiez vos draps dessus une fois essangés hein *parce qu'*on les ... essangeait les draps.

Si on présente ce qui est introduit par *parce que* avec le dispositif en *c'est ... que*, on ne trouve pas d'équivalence :

- 1) *C'est* parce que voilà ça prenait de la place *que* ça s'appelait faire le lessif hein.
- 2) *C'est* parce qu'on les ... essangeait les draps *que* vous mettiez vos draps dessus une fois essangés hein.

Nous décidons que ces *parce que* n'introduisent pas une rection.

Nous admettons parfaitement qu'un *parce que* ne soit pas un "subordonnant". Notre analyse nous permet deux solutions :

- a) Nous pouvons analyser ces deux séquences verbales en *parce que* comme des *associés* à la construction verbale précédente; on les dispose ainsi, dans la grille :
 - 1) Ça s'appelait faire le lessif hein *parce que* voilà ça prenait de la place.
 - 2) Vous mettiez vos draps dessus une fois essangés hein
 *parce qu'*on les ... essangeait les draps.

La valeur de ces *associés* est une sorte de commentaire métalinguistique sur la construction verbale précédente.

- c) Nous pouvons analyser ces deux *parce que* comme des *connecteurs*; cela signifie qu'on les traite comme *et*, *alors*, etc., introduisant un verbe central, en début d'énoncé :

parce que
 et } voilà ça prenait de la place
 alors

Chacun des deux *parce que* introduit une unité syntaxique ¹⁰.

Nous pouvons également analyser le *parce que* de *voilà ça prenait de la place* comme connecteur, et celui de *on les ... essayait les draps* comme introduisant une séquence associée à la construction verbale précédente. Ce qui donnerait l'organisation suivante (si on ne tient pas compte des corrélations) :

Parce que voilà ça prenait de la place
 vous mettiez vos draps dessus une fois es-
 sautés hein *parce qu'*on les es-
 sageait les draps.

Notre analyse permet de proposer ici trois interprétations syntaxiques pour ce texte.

2.1.3 Les associés

Il y a des éléments qui sont en relation avec une unité de construction mais qui ne sont pas régis par elle : ce sont des *associés*. Ils ne "répondent" pas au test du dispositif en *c'est ... que*.

Ex. : a) *Un jour* un homme il a vu une soucoupe volante.

Nous posons que cet énoncé n'est pas équivalent à l'énoncé que l'on pourrait produire avec le dispositif :

b) *C'est* un jour qu'un homme il a vu une soucoupe volante.

En b), on est obligé d'interpréter *un jour* dans une signification qui contraste avec *une nuit*. Cette obligation ne se retrouve pas en a),

où on peut interpréter *un jour* comme l'équivalent d'*une fois*. Quand, pour un énoncé, la réalisation en dispositif d'un élément induit une relation ou une signification qui n'y était pas sans cela, nous posons qu'il n'y a pas d'équivalence; dans ce cas, on n'a pas affaire à un terme régi mais à un élément associé à la construction verbale.

Nous traitons de la même façon les exemples suivants :

Jupiter ils peuvent pas. (MB, FdV)

Le basket mes frères ils veulent pas m'emmener. (cay.)

La bouillotte on avait toujours de l'eau chaude.

Nous ne cherchons pas à spécifier plus explicitement la relation sémantique qu'il peut y avoir entre l'associé et la construction verbale. Ici, elle peut être locative pour *Jupiter* et *le basket*, causale pour *la bouillotte*, ou temporelle pour *un jour*. Nous nous contentons de marquer la situation de l'associé, là où il est produit dans le texte, avant ou après ou dans la construction verbale.

Il y a un cas particulier d'associé; c'est celui où un élément n'est pas associé à la construction verbale dans son ensemble mais est associé à un élément de cette construction : c'est la forme couplée ¹¹.

Exemples tirés du texte :

Ça ça s'appelaient faire le lessif.

On *les* échangeait échangeait *les draps*.

Vous mettiez vos *draps* dessus *une fois essangés* hein.

Tous les cas de double marquage semblent syntaxiquement ambigus; pour l'énoncé suivant :

Ma mère elle peut pas la voir

on peut avoir trois interprétations possibles :

Ma mère elle peut pas la voir = associé au clitique sujet

Ma mère elle peut pas *la* voir = associé au clitique complément

Sa mère / elle peut pas la voir = associé à la construction verbale dans son ensemble

dans une interprétation comme Avec sa mère dans les parages, Marie ne peut pas voir sa copine. Nous les placerons de toute façon dans la même colonne "associés". La latitude laissée à l'interprétation nous permet de remettre à une étape ultérieure l'examen des questions de co-référence.

2.2 LES REEDITIONS DE MEMES CONSTRUCTIONS

2.2.1 Les "coordinations"

Lorsque des constructions verbales distinctes se succèdent sans qu'il y ait entre elles un lien de construction, nous marquons qu'elles ont le même statut; ainsi, dans nos dispositions graphiques, elles occuperont le même emplacement les unes sous les autres :

Exemples tirés du texte :

	vous mettiez les cendres au fond
et	vous commenciez
heu	vous mettiez vos draps dessus

Nous avons la même présentation pour les éléments de lexique coordonnés :

Ex. : les gens ils ont peur

des Martiens
des savants

 (MB, Fvd)

Des Martiens et *des savants* sont deux réalisations lexicales d'un même élément syntaxique, qui est, ici, la valence de *ils ont peur*. Nous les disposons l'un sous l'autre, au même emplacement. Sans vouloir entrer dans le détail de l'analyse, nous admettons qu'un élément syntaxique puisse avoir sa réalisation lexicale réitérée plusieurs fois.

2.2.2

Cette disposition rejoint celle que nous adoptons pour les *bribes* ¹²; il peut paraître étonnant de rapprocher ces deux phénomènes, pourtant dans les deux cas nous avons affaire à des rééditions de même construction.

Exemple tiré du texte, l'énoncé :

On les ech on les échangeait essangeait les les draps.

sera présenté dans notre grille ainsi :

On les ech
 On les échangeait
 essangeait les
 les draps

l'énoncé : et et sinon, sous la forme

et
 et sinon

Il nous paraît intéressant de ne pas avoir à trancher entre la coordination qui serait la version "réussie" d'une réalisation lexicale multiple, et les "bribes" qui seraient la version ratée ou tâtonnante. Cela nous permet de laisser la discussion ouverte; par exemple, pour l'énoncé :

Vous commencez heu vous mettiez vos draps dessus.

nous pouvons hésiter entre deux interprétations :

- a) C'est une coordination entre les deux constructions verbales. *Commencez* n'a pas de complément, et a le même statut que le verbe *mettez vos draps dessus*.
- b) *Vous commencez* est une bribe. On envisage que ce soit une forme raccourcie d'une forme plus longue de ce verbe. C'est l'interprétation que l'on aura si on considère que *commencez* n'est pas possible sans complément.

Il semble difficile de trancher; il est donc intéressant de proposer,

et ce quelle que soit l'analyse retenue, une seule disposition :

vous commenciez

heu vous mettiez vos draps dessus

On pourrait hésiter aussi pour l'énoncé :

Ça ça s'appelait faire le lessif.

Si on garde cette disposition en *ça ça*, ceci indique qu'on analyse *ça* comme associé (ou double marquage, cf. plus haut); mais il est évident que l'on pourrait y voir une "bribe". Nous avons pour cet énoncé deux analyses possibles, représentées, au niveau de la grille, par deux dispositions différentes :

associé ça ça s'appelait

 ça
bribe ça s'appelait

Nous avons fait des infractions à cette disposition en colonnes pour certaines réalisations particulières :

Ex. : Moi j'ai jamais fait de *grosses grosses* lessives.

 On mettait un *petit peu plus chaud un petit peu plus*
 chaud de façon à faire ébullition. (OP, L)

Nous croyons bon de présenter dans ce cas une double analyse :

a) Nous pouvons interpréter ces énoncés comme comportant une réédition d'une même construction par adjectif; nous les présenterons ainsi :

Moi j'ai jamais fait de grosses
 grosses lessives.

 On mettait un petit peu plus chaud
 un petit peu plus chaud de façon à faire ébullition.

Ce sont soit des coordinations, soit des bribes.

b) Nous pouvons interpréter ces énoncés comme étant des réalisations d'intensifs, la réalisation par lexique redoublé forme une seule unité syntaxique. C'est cette interprétation qui a été défendue par le transcritteur du texte. Nous la présenterons ainsi :

Moi j'ai jamais fait de *grosses grosses* lessives.

On mettait un petit peu plus chaud un petit peu plus chaud afin
[de faire ébullition.]

On aurait la même disposition pour les énoncés du type :

Moi j'ai jamais fait de très grosses lessives.

ou : On mettait de plus en plus chaud afin de faire ébullition.

★

3. LES BLANCS DE LA GRILLE

Nous utiliserons la technique des blancs pour signaler, dans un texte donné, que l'on veut mettre en parallèle une forme syntaxique plus complète et une forme moins complète.

Ex. : on va prendre l'air
 on fait de tout

Ici, le blanc entre on et fait ne signifie pas que l'on sous-entend le modal *va*, mais signifie que la place du modal, réalisée avec le verbe précédent, n'a pas été réalisée avec fait. On parlera de "modal zéro".

Ex. : 1 - on va prendre l'air dans la montagne
 2 - on va vraiment s'amuser là pour les [vacances
 3 - on fait de tout

La disposition par blanc permet ici :

- de donner une place syntaxique à *vraiment* sans détruire le parallélisme de disposition entre 1 et 2;

• de dégager par opposition : on va adverbe "zéro" prendre
 de on va adverbe "vraiment" s'amuser

Au total, on peut proposer pour ce passage un enchaînement qui utilise chacune des places réalisées au cours du texte, mais qui ne l'ont pas été dans un seul et même énoncé :

On va vraiment s'amuser de tout dans la montagne
pour les vacances.

3.1 NOUS DISTINGUONS DEUX TYPES DE BLANCS

- a) Ceux qui correspondent à la différence de longueur des éléments syntaxiques; ce sont des différences [...] totalement aléatoires.

Ex. : vous remplissiez votre cuvier
vous mettiez vos draps dessus
on essangeait les draps

- b) Ceux qui sont significatifs, c'est-à-dire ceux qui correspondent à une réalisation zéro d'un élément syntaxique; ils seront laissés "blancs".

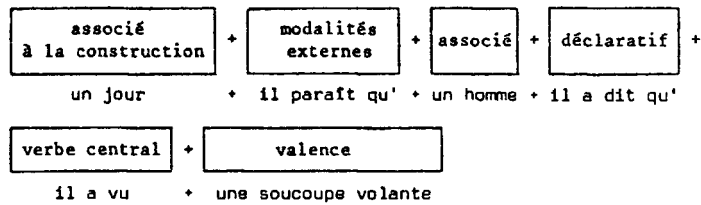
Ex. : vous faisiez d'abord le lessif
vous aviez qu'à faire chauffer
et à passer

La technique des *blancs* permet de montrer les possibilités de constructions qui n'ont pas été utilisées en même temps, mais qui auraient pu l'être; nous pouvons reconstruire ce que l'on appelle "*la séquence maximale*", c'est-à-dire que nous pouvons reconstruire un énoncé qui va utiliser toutes les catégories qui ont été produites, dans un texte donné. Pour notre texte, la séquence maximale correspondra à :

Bon parce que voilà et alors si vous en aviez beaucoup hein
vous aviez qu'à faire chauffer d'abord votre cuvier de draps
dessus une fois essangés hein.

Cette reconstruction, à partir des éléments présents dans le texte lui-même, ne vaut que pour l'ensemble de ce texte, et n'est pas à "lire" comme la séquence grammaticalement possible¹³. C'est en utilisant la technique de la *séquence maximale* que nous avons pu reconstituer, pour un certain nombre de textes, une *typologie*; ainsi, dans un corpus¹⁴,

les unités de textes qui correspondaient au niveau du contenu à un récit avaient une "séquence maximale" du type :



☆

4. LES RUPTURES DE CONSTRUCTION

Nous utilisons les *encadrés* pour signifier qu'il y a une rupture de construction, par rapport à un texte suivi. On parlera de rupture de construction quand, par exemple, on a un passage d'une série de constructions composées d'un verbe à une construction composée de deux verbes (cf. les constructions à corrélation).

Ex. : ils peuvent l'enlever
 ils mettent beaucoup de pièces

s'il est en plein milieu		alors ils peuvent pas l'utiliser
--------------------------	--	----------------------------------

on	peut pas le tuer	avec
		[une balle
la peau	sara remplacée	

Quand par exemple il y a un passage d'une série de constructions verbales à une séquence construite par un nom :

A
 1 bon
 2 parce que voilà ce ce s'appelait faire le lessif hein
 3 ce prenait de la place
 4 alors si vous en aviez beaucoup et puis après hein vous faisiez d'abord le lessif
 5 hein vous aviez qu'à faire chauffer
 6 et à passer par dessus
 7 et sinon si vous en aviez pas trop et vous remplissiez votre cuvier de draps
 8 vous mettiez les cendres au fond
 9 hein vous mettiez vos draps dessus une fois essangés hein
 10 parce que on les éch
 11 on les échangeait
 12 essangeait les
 13 on les levait les draps une tête fois
 14 c'est-à-dire
 15
 16
 17

Variantes possibles : ligne 1, pour ça ça, page 12, lignes 2 et 13, pour les paroles que, page 8, 2-2 b, c, ligne 10, pour commencent, page 11 a, b.

B					
1	bon	ça	ça	s'appelait faire le lessif	hein
2	parce que voilà	ça	ça	prenait de la place	
3	alors	si vous en aviez beaucoup hein vous faisiez d'abord le lessif			
4	et puis après hein	vous aviez qu'à faire chauffer			
5		et à passer			
6		vous remplissiez votre cuvier de draps			
7	et	et sinon si vous en aviez pas trop			
8	et	vous mettiez les cendres au fond			
9	et	vous commencent			
10	parce que	hein	vous	mettiez vos draps dessus	une fois essangés hein
11		on	les	éch	
12		on	les	échangeait	
13			essangeait	les	
14			les	draps	
15	c'est-à-dire	on	les	levait	une première fois
	phatique, connecteur	Associé	Constructions verbales et valences		Associé Phatique

Ex. : un homme il a vu une soucoupe
il l'a dessinée

qu'elle merveille

il l'a montrée à tout le monde

Nous n'interprétons pas ces ruptures de constructions comme des indices pouvant marquer un changement de locuteur ou de thème ¹⁵, mais comme des éléments de rythme. Cette présentation par *encadrés* permet de mieux les visualiser. Certains textes vont se caractériser par une répétition d'un même type de construction, d'autres vont se caractériser par des ruptures de construction ¹⁶.

★

5. GRILLE DU TEXTE PROPOSÉ P. 1

(cf. ci-contre A.)

• Deux points peuvent être soulignés :

a) La configuration que nous proposons est ici, comme nous l'avons montré, fondée sur une analyse syntaxique, mais elle ne se confond pas avec la syntaxe. Nos analyses nous ont permis de reconnaître et de limiter des unités syntaxiques contenues dans ce texte, mais l'organisation que nous en proposons ne peut être justifiée par des critères entièrement formels. L'organisation des unités syntaxiques que révèle notre configuration correspond simplement à notre intuition qui est, elle-même, liée à l'expérience que nous avons des textes oraux. Si nous nous en tenions à une analyse purement syntaxique, on aurait une simple succession d'unités syntaxiques,

(cf. ci-contre B.)

ce qui, on le voit, néglige une particularité de ce texte, notamment le passage organisé en corrélation.

- b) Les unités syntaxiques sont liées entre elles par quelque chose qui n'est pas de l'ordre de la syntaxe. Nous avons pu dégager une configuration, celle de corrélation qui définit un lien particulier entre deux constructions verbales et qui se situe à mi-chemin entre la syntaxe et la métasyntaxe; à partir d'un modèle "pur" en *Plus ... plus*, nous avons recensé des marques comme :

$\frac{si}{quand}$ *alors*; $\frac{si}{quand}$ *phatique*;

qui, sans être systématiques, présentent une régularité qu'on peut contrôler.

Les critères que nous nous sommes fixés pour décrire cette notion de corrélation ne peuvent rendre compte de toutes nos intuitions d'"unités". Pour des énoncés comme :

- nous là-bas { on [n']a pas de piscines
 on a des rivières

| moi je suis encore petit
| les autres ils sont des géants

| ne rigolez pas
| on va vous entendre

où nous sentons intuitivement une relation entre les unités syntaxiques, nous refusons de la signaler, car rien dans les marques morphosyntaxiques ne nous permet de vérifier cette "unité" 17. Dans les configurations, il y a deux axes : de gauche à droite se situe l'axe où se déroulent nos analyses syntaxiques; de haut en bas se situe l'organisation discursive des différentes unités syntaxiques, où l'intuition joue un grand rôle. Si l'on reprend notre configuration, on

voit que les unités syntaxiques correspondant aux lignes 4, 5, 6 et 9, 10 sont en "relation" avec les deux corrélations :

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 3. Si vous en aviez beaucoup hein vous | faisiez
[d'abord le lessif |
| 4. ----- vous aviez qu'a faire chauffer | |
| 5. ----- et à | passer par-
[dessus |
| 6. ----- vous | remplissiez
[votre cuvier de draps |
| 8. Si vous en aviez pas trop vous | mettiez la
[la cendre au fond |
| 9. ----- vous | commenciez |
| 10. ----- vous | mettiez vos
[draps dessus |

Cette disposition rend compte de notre intuition de regroupement, mais ne peut se justifier par des critères formels.

Par ailleurs, nous acceptons d'outrepasser la morphosyntaxe dans le cas où cela permet de révéler une caractéristique "évidente" d'un texte, dans le cas où cela correspond à une régularité (cf. le couple question/réponse), mais nous ne le faisons pas sans inquiétude. Certains d'entre nous pensent qu'il faut éviter de rendre compte de réalisations que l'on ne pourrait pas vérifier, d'autres pensent que c'est en acceptant de prendre un minimum de risques sur le plan discussif que l'on pourra peut-être recenser de nouvelles régularités sous formes de marques ou d'équivalents de marques. C'est le point de notre débat actuel.

Mireille BILGER

★

NOTES

- ¹ Cf. G.A.R.S., *Recherches sur le français parlé*, № 1, 2 et 3, Publications de l'Université de Provence, 1977, 1979, 1981.
- ² En particulier, à Martine Huot-Couture, étudiante-chercheur de l'Université Laval (Québec); elle a passé six mois dans notre département, grâce à une bourse de recherche, dans le cadre d'un projet intégré.
- ³ Extrait d'un travail de Maîtrise (1982) de D. DUBOST-PARIS, corpus "La lessive", avec les alinéas d'origine.
- ⁴ *Faire le lessif* : préparer les cendres de bois pour la lessive; connu aussi sous le nom de *charrée*.
- ⁵ Cf. en particulier l'article "Des grilles pour le français parlé", dans G.A.R.S., *Recherches sur le français parlé*, op. cit., № 2, 1979.
- ⁶ Cf. Claire BLANCHE-BENVENISTE dans *Cahiers de lexicologie*.
- ⁷ Notamment les difficultés de compréhension concernant, par exemple, la coréférence.
- ⁸ Cf. C. BLANCHE-BENVENISTE, "La complémentation verbale : valence, rection, associés", in G.A.R.S., *Recherches sur le français parlé*, op. cit., № 3, 1981.
- ⁹ Pour ses textes enregistrés à Québec, Martine Huot-Couture a immédiatement compris l'enjeu : elle a cherché à identifier des valences particulières qui pouvaient rendre compte d'emplois typiquement québécois de son lexique verbal.
- ¹⁰ Le premier *parce que* introduit tout un passage organisé en corrélation, où se développe le thème de la lessive; le deuxième *parce que* introduit un passage où le terme *essanger* est expliqué.
- ¹¹ Cf. l'article de Colette JEANJEAN dans le présent numéro.
- ¹² Cf. "Des grilles pour le français parlé", op. cit.
- ¹³ La *séquence maximale* nous donne simplement un "aperçu" de la compétence syntaxique du locuteur.

- 14 Corpus "Fond vert", travail de D.E.A. de Mireille BILGER (1980).
- 15 Nous ne tenons pas compte de ces deux phénomènes.
- 16 Dans certains textes, les ruptures de construction ne semblent pas se produire au hasard, mais semblent au contraire scander le texte.
- 17 On mentionne l'intuition d'une unité par une accolade, afin de garder ces réalisations en mémoire.
